

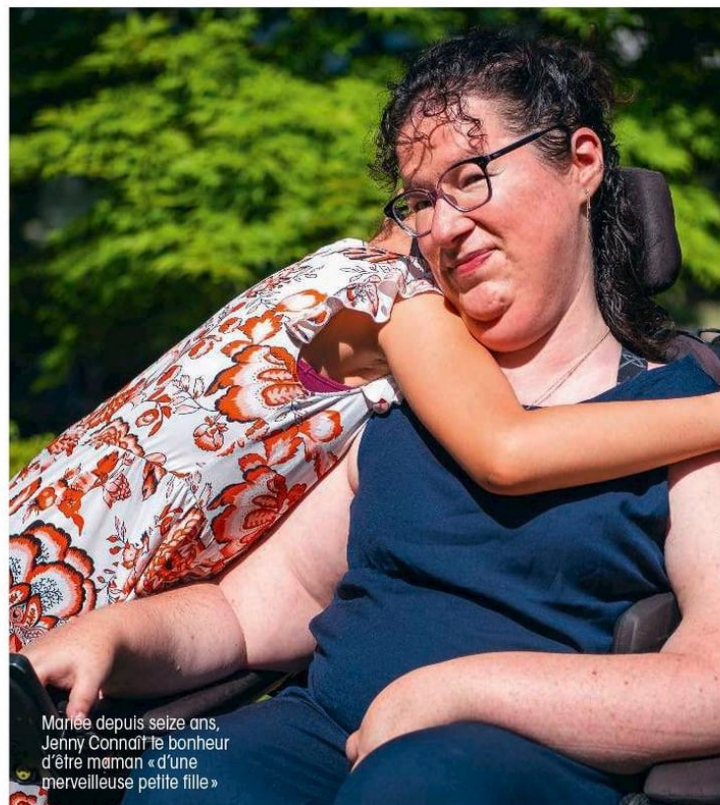
Jenny « Le handicap ne doit pas nous interdire de réaliser nos rêves ! »

Couple, enfant, travail : née avec une amyotrophie spinale et malgré son fauteuil roulant, Jenny se plaît à déjouer tous les pronostics. À 40 ans, elle s'est même reconvertie dans le coaching pour aider les personnes en situation de handicap à vivre leurs aspirations.

Notre entretien se passe à distance, alors qu'elle est, en théorie, en vacances chez sa belle-famille au Maroc. Elle est partie avec son mari, leur fille de 10 ans et une assistante de vie. Elle se repose un peu, bien sûr, mais le travail n'est jamais très loin. Jenny a toujours un projet en cours ! Récemment, elle s'est formée pour devenir coach. Régulièrement, elle échange avec ses clients, s'assure de leur mieux-être. Car cette battante a un combat en particulier : l'autonomie psychologique des personnes en situation de handicap. Elle sait de quoi elle parle. Sa formation, mais surtout son parcours de vie en témoignent.

Une enfant « différente », mais déterminée

« J'avais 1 an et demi quand des tests ont confirmé ma maladie. » En langage médical, elle souffre d'une « amyotrophie spinale de type 2 », c'est-à-dire une maladie qui touche les muscles. « J'ai appris, bien des années plus tard, qu'un médecin avait dit à ma mère que je ne vivrais peut-être pas après l'âge de 8 ans. » Mais elle garde le souvenir d'une enfance joyeuse et déterminée. Jenny n'a jamais pu marcher. En primaire, elle découvre la vie et la scolarité en fauteuil roulant. C'était il y a trente ans, alors que les infrastructures étaient encore moins accessibles qu'aujourd'hui. Sa maman doit venir au moment de la récréation, par exemple, pour l'emmener aux toilettes. « J'ai compris à cette époque que j'étais une



Mariée depuis seize ans, Jenny Condat le bonheur d'être maman « d'une merveilleuse petite fille »

« J'ai compris qu'il fallait profiter de la vie, à tous points de vue »

élève « différente ». En même temps, je voulais tellement être une enfant comme les autres que j'étais capable de me retenir pour jouer avec les copains. Très vite, ma mère a compris qu'il était inutile de m'aider pendant la journée ! » Malgré son tempérament et de bonnes notes à l'école, ses parents ne peuvent s'empêcher de s'inquiéter. « Mon père pensait que j'aurais sans doute du mal à travailler. Ma mère, de son côté, ne me voyait pas en couple ni même quitter la maison. » Quelle erreur ! « Le handicap ne doit pas nous interdire de réaliser nos rêves ! », insiste Jenny.

Être heureuse et trouver l'amour

Évidemment, des obstacles, il y en aurait. « Après mon bac, j'ai voulu faire des études de psychologie. Le campus était à plus de 100 km de chez moi et j'ai vite compris que je ne pourrais pas y circuler en fauteuil. » À défaut de pouvoir étudier, elle trouvera son autonomie en se lançant dans la vie active et en prenant des cours du soir en parallèle. « J'ai décroché un premier travail à l'Association des paralysés de France qui n'a fait que renforcer la motivation : à force de voir des handicapés plus en difficulté que moi, j'ai compris qu'il fallait profiter de la vie, à tous

points de vue. » Elle entre ensuite dans la fonction publique. Sur le papier, elle bénéficie d'une situation enviable : la sécurité de l'emploi, des conditions de travail confortables. Cependant, elle ne peut s'empêcher de rêver. « J'ai toujours voulu monter ma propre entreprise. J'ai déjà créé un site de vente de bijoux et lancé une activité « assistante personnelle » à distance pour aider mes clients à régler leurs tracas administratifs. » Jenny veut être heureuse. Pour cela, elle entend aussi trouver l'amour. « Grâce à Internet et aux sites de rencontres, je n'ai jamais eu de souci pour avoir des petits copains et vivre de jolies histoires. » La plus belle dure maintenant depuis près de vingt ans. Le couple a fondé une famille. « Il n'était pas question pour moi de renoncer à ce rêve. Ma grossesse s'est bien passée et j'ai accouché d'une merveilleuse petite fille. » Bien sûr, Jenny a besoin d'aide au quotidien. Elle doit compter sur des assistantes de vie et veille à ce que son conjoint ne devienne pas juste un aidant.

Coach pour aider les autres

À 40 ans, Jenny veut partager ce qu'elle a appris. « Adolescente, quand je demandais aux médecins combien de temps j'avais à vivre, ils refusaient de me répondre, se souvient-elle. Ils me disaient que chaque cas était différent et je dois aujourd'hui reconnaître qu'ils avaient raison. J'ai vite arrêté de poser des questions pour simplement vivre au jour le jour et profiter de tout ce que l'existence peut m'offrir. » À défaut de devenir psychologue, Jenny s'est formée au coaching*. « Je veux aider des particuliers à trouver leur voie, réaliser leurs rêves. Ce n'est pas parce qu'on a un handicap que l'on doit se mettre des barrières. » Elle a été choquée récemment d'apprendre la mésaventure d'un enfant en situation de handicap que son assistante de vie refusait d'emmener à la mer alors que des infrastructures adaptées existaient. « Là aussi, il y a des rôles à redéfinir et des barrières à faire sauter. » Mais sa cible, très vaste, dépasse le monde du handicap. « Pour que l'inclusion ne soit plus un sujet, j'aimerais aussi accompagner des entreprises à penser et assurer une meilleure accessibilité. » Jenny y croit. Pour être totalement libre, elle a même démissionné de la fonction publique. Nul doute qu'elle va réussir dans son nouveau projet. « Si on m'avait dit, enfant, que je vivrais tout cela, je ne sais pas si je l'aurais cru ! » Et comme le résume joliment cette phrase sur sa page Facebook : « Vise la Lune. Même si tu rates, tu atterriras parmi les étoiles ! »
* facebook.com/jenny.handi.coach